

un front imperturbable, très sensible aux arguments sonnants, Grégoire était le résumé de toutes les confusions de son époque. Ne sachant pas un mot d'allemand, il était flanqué de deux rédacteurs, tous les deux Allemands : F. Zucker, ex-sous-lieutenant d'artillerie de l'armée prussienne, qui quitta le journal et la ville en octobre 1844, et Gustave Rintel, israélite de Berlin, passé au protestantisme avant de se convertir à l'Eglise catholique. Ayant pris parti en 1839 pour l'archevêque de Cologne, Clément-Auguste, il avait eu des ennuis avec les tribunaux prussiens. Journaliste de grand talent, auteur des principaux articles, mais complètement étranger au pays.

Aussi, en dépit de son titre, le nouveau journal s'occupait-il davantage des affaires allemandes et particulièrement rhénanes. Elle devait d'ailleurs son origine à une initiative de bourgeois de Trèves désireux de fonder un organe catholique pour combattre l'influence de la presse protestante et radicale. Le passage du prospectus consacré aux visées d'un « soi-disant socialiste » était une allusion transparente à la *Triersche Zeitung*, feuille radicale et socialisante pour laquelle le gouvernement conservateur de Berlin avait pourtant plus de tendresse que pour un organe franchement catholique. Il faut se rappeler la situation précaire de la presse catholique en Rhénanie, les interdictions qui frappaient les périodiques imprimés dans les Etats du Sud, comme les *Hist.-pol. Blätter* et les efforts répétés entrepris par les catholiques du pays de Trèves, pour adoucir la législation existante. La *Lux. Zeitung* était d'avance destinée à être transplantée à Trèves du moment qu'une concession à cet effet aurait été obtenue de Berlin.¹⁾ Cette attente fut vaine. Le cabinet de Berlin avait eu à se plaindre de l'attitude de la *Zeitung* à diverses reprises. Un article tournant en ridicule le diplomate prussien v. Bunsen qui avait joué un rôle important dans l'arrestation de Clément-Auguste avait amené une démarche du comte Königsmarck, envoyé du roi de Prusse à La Haye, auprès de Blochausen. Les campagnes du journal contre la censure telle qu'elle était exercée en Prusse et contre le mouvement schismatique *deutsch-katholisch* du prêtre Johannes Ronge indisposaient de plus

le cantinier des pompiers mariait sa fille. On réquisitionne les chevaux des deux voitures de la noce pour le service de la patrie. Un quart d'heure plus tard les deux troupes sont face à face. Déjà les « chasseurs Grégoire » sont découragés par la réserve hostile de la population. Ils piétinent sur place, s'inquiètent. Les pompiers ouvrent le feu ; les fameux canons crachent la mitraille. Aussitôt la bande se désagrège, laissant une quarantaine d'hommes sur le carreau. Grégoire est arrêté, jugé et condamné à une peine d'ailleurs relativement minime, vu le fait de haute trahison.

¹⁾ « Der Minister v. Arnim lehnte das Gesuch vom November 1844 um Verlegung der Zeitung nach Trier, das zu Anfang des Jahres durch eine grosse Petition « von katholischen Geistlichen und Bürgern der Stadt Trier » unterstützt wurde, ab. » Friedr. Mönckmeyer : Die Rhein- und Moselzeitung. 1912. p. 123.